



"Je vois Maxime se tenir l'avant-bras, il n'a plus de main..."

Pourquoi la grenade GLI qui a mutilé un étudiant de 21 ans en sciences politiques à Lille, le 22 mai vers midi et demi, a-t-elle été lancée par les gendarmes ? Maxime Peugeot a perdu sa main droite dans l'explosion de cette arme, l'une des plus dangereuses utilisées par les forces de l'ordre.

Selon le rapport de l'IGPN-IGGN, les grenades GLI F4, telles que celle qui a mutilé Maxime Peugeot, appartiennent à la même catégorie de "grenades à effet de souffle" que la grenade offensive F1 qui tué Rémi Fraisse.

La France exerce le triste privilège d'être le seul pays en Europe à utiliser des munitions explosives en opération de maintien de l'ordre. Malgré le nombre important de blessé·e·s sur la ZAD et dans les manifestations depuis les mobilisations contre la loi Travail, on attend toujours un véritable débat sur les armes de la police.

L'explosion de la grenade, un acte inutile et excessif.

□ Selon Mediapart, les témoignages directs sur l'explosion d'une grenade qui a coûté sa main à un jeune homme, la semaine dernière dans la ZAD, contestent la première version des gendarmes. Des manifestations ont lieu mercredi 30 mai pour demander l'interdiction de l'usage de ces armes contre les civils.

Hospitalisé depuis, Maxime Peugeot a été opéré et amputé de la main détruite par le souffle de la grenade. Sa main gauche est grièvement blessée, avec une possible atteinte à la pince, ainsi que le côté droit de son torse. Il ne souhaite ni s'exprimer publiquement ni faire connaître son visage, alors que des photos de son corps mutilé ont été diffusées sur les réseaux sociaux.

Il a été entendu, jeudi 24 mai, en tant que victime, par les gendarmes dans le cadre des enquêtes ouvertes en flagrance sous l'autorité de la procureure de la République de Saint-Nazaire : une investigation administrative, par l'inspection générale de la gendarmerie nationale ; et une procédure pénale.

□ Selon le ministère de l'intérieur, l'intention du jeune homme était de "la relancer sur les gendarmes". Dans un communiqué publié le 22 mai, quelques heures après le drame, Gérard Collomb écrit :

"Le 22 mai, aux alentours de 12 heures, dans le cadre de l'opération en cours dans la zone occupée illégalement à Notre-Dame-des-Landes, à proximité du lieu-dit La Lande de

Rohanne, une cinquantaine d'opposants radicaux cagoulés se sont attaqués aux forces de l'ordre en leur jetant notamment des cocktails Molotov et des projectiles."

Par conséquent,

"pour défendre leur intégrité physique et disperser le groupe d'activistes, les gendarmes mobiles ont procédé à des jets de grenade lacrymogènes de type F4, comme il est d'usage dans ce type d'opération".

☐ Selon le procureur général de la cour d'appel de Rennes,

"la nature et la localisation des lésions confortent les constatations faites par les gendarmes sur les circonstances dans lesquelles l'individu a été blessé".

Mais pour son avocat,

"le communiqué du procureur était totalement prématuré avec des faits non vérifiés. Ce n'est pas ce que Maxime a dit aux gendarmes jeudi soir. Sa blessure n'est pas compatible avec le geste de la renvoyer vers les gendarmes. Il n'a aucune blessure au niveau du visage".

La main du jeune homme ne se trouvait donc pas à hauteur de tête dans un geste de projection au moment où elle a explosé.

☐ Mediapart n'était pas présent au moment des faits mais a pu joindre par téléphone cinq personnes présentes à proximité de Maxime Peugeot, à quelques mètres à peine pour l'une d'entre elles, lors du drame. Ces militant·e·s ont accepté de nous parler en dépit de leurs réticences à répondre à des questions de policier·e·s et de journalistes. Elles et ils ont demandé à ne pas apparaître sous leurs noms afin de ne pas risquer d'être identifié·e·s par les forces de l'ordre et pour protéger la dimension collective du mouvement de résistance aux opérations des gendarmes. Leurs descriptions précises et détaillées des faits donnent de la crédibilité à leurs récits, malgré leur anonymat.

Ces entretiens se sont déroulés indépendamment les uns des autres et pourtant ils convergent sur plusieurs points.

☐ **Personne n'attaquait les gendarmes quand ils ont lancé la grenade GLI qui a mutilé Maxime**

Maoui et Luna :

"On était une trentaine de personnes au maximum, réparties en petits groupes face à la forêt de Rohanne entre la Chateigne [un lieu collectif historique de la ZAD détruit par les forces de l'ordre, ndlr] que gendarmes déblayaient, et Bellevue [une ferme en dur de la ZAD, ndlr]. On est restés une heure là tranquilles, immobiles. On stagnait dans ce champ. En face de nous, il y avait grand groupe de gendarmes avec des casques. Soudain des gendarmes sont arrivés en embuscade sur notre gauche, par la forêt. En même temps, les flics en face ont chargé. Ils étaient 60 ou 70. C'était flippant. On voyait les flics nous courir dessus de tous les côtés. Ça a créé de la panique. C'est là qu'on a entendu le bruit d'une explosion".

Gaël :

"On est 30 ou 40 dispersés dans le champ. On essaie d'étaler le dispositif, mais pas pour faire un affrontement. Ce n'était pas organisé. On est par petits groupes de deux ou trois. Certains invectivent les gendarmes mobiles mais c'est purement verbal. On chante, on se moque. Ça dure 45 minutes."

Camille :

"Le matin il y avait des radicaux, et des cocktails ont été lancés. Mais avant la charge de 12h30, rien de ce genre. Avant qu'ils chargent, ça faisait un bon moment qu'il n'y avait plus rien. Quelques trucs ont volé, mais 2 ou 3 sans plus. On ne peut pas comparer cette violence à celle de la police. C'était calme. Des amis avaient des fleurs à la main. On se disait qu'on allait partir pour aller manger, qu'on servait plus à rien à cet endroit."

Maoui et Luna :

"Tu peux pas jeter de cocktails Molotov dans cette situation, ça sert à rien. C'était calme. Il y avait juste un mec qui lançait des cailloux, de loin. Les gendarmes avaient leur équipement. Ils criaient : "dernière sommation"... Et nous on criait : "Ta gueule !" 50 personnes qui jettent des cocktails, ce n'est pas crédible. Il n'y a jamais eu autant de monde pour jeter des cocktails. Plein de personnes étaient à visage découvert. On les voyait très bien. Certaines sont venues près des gendarmes leur parler, à visage découvert. Les flics étaient quatre fois plus nombreux que nous."

Camille :

"Jusque vers 10h45, il y avait eu plein de tentatives [de s'affronter — ndlr] avec les gendarmes. Mais après ça s'est calmé. On sentait qu'on ne pouvait rien faire. Les dernières tentatives pour repousser les forces de l'ordre s'arrêtent. Certain.e.s d'entre nous commencent à partir. Certains restent, plutôt pacifiques. Un copain met des fleurs dans le support d'une grenade. C'était un moment hyper tranquille. Des gens parlent aux forces de l'ordre à distance. Le but est de monopoliser le dispositif pour ralentir le déblayage. Et c'est là qu'un escadron sort de la forêt du côté gauche du champs où nous étions. Ça commence à gazer devant. Les flics face à nous chargent. C'est un grand moment de panique."

□ Un goulot d'étranglement a retardé la fuite du groupe et piégé Maxime

Maoui et Luna :

"Nous étions dans le premier champ à l'ouest de la forêt de Rohanne. La seule position de repli possible pour nous était de passer par le champ derrière, en direction de Bellevue. Mais le petit chemin est étroit entre 2 haies et un étang. Quand j'étais en train de passer,

j'ai entendu une explosion. J'ai vu Maxime debout avec de la fumée noire sur la main".

Gaël :

"Une équipe de gendarmes commence à courir dans forêt sur notre gauche. On recule. La ligne des gendarmes devant nous charge. On recule, recule, recule vers un petit passage entre les deux champs. C'est un entonnoir. Il y a plein de monde devant, derrière et au milieu. Je suis au milieu, plutôt vers la fin. Là j'entends plusieurs explosions. Trois ou quatre. Ça explose dans les gens. On a les GM au cul. Je me retourne pour voir si des gens sont blessés."

□ Le jet de la grenade était inutile et disproportionné par rapport à la situation

Jacques :

"L'emploi de la grenade n'était pas nécessaire. Ça faisait plus de 30 minutes qu'il ne se passait plus rien. Les gendarmes nous faisaient des sommations. Quand la charge a commencé, ils ont jeté deux ou trois grenades G1. On a senti qu'ils se défoulaient. C'était clairement disproportionné. Cent gendarmes mobiles te courent dessus. Ils n'étaient pas du tout en train de se replier. Ils nous courraient après. C'est le cordon des gendarmes qui a semé la panique. On galérait à passer la haie de la forêt car pour sortir il y avait un goulot d'étranglement. Le passage fait 2 mètres de large : à gauche, il y a une haie avec des barbelés, et à droite un bassin d'eau. On était vraiment serrés pour passer. Je me suis arrêté. Il n'y avait plus qu'un copain et Maxime derrière."

□ La scène de l'explosion a choqué tout le monde

Jacques :

"J'ai vu l'explosion au niveau du haut de la main de Maxime. J'ai vu quand ça a pété. Il était debout. Tout le monde fuyait. J'étais tourné vers lui, à 20 m. Je tournais la tête à gauche à droite, à gauche à droite. Et y a eu l'explosion. Je ne l'ai pas vu prendre la grenade. J'ai vu sa main qui partait. Il a pris son poignet droit avec sa main gauche. Sa main pissait le sang. Il m'a regardé. Il s'est retourné vers les GM. Il a dit "vous m'avez explosé la main !". Un GM était près de lui. Il avait l'air sonné. Il a lâché sa matraque et il l'a pris en charge".

Gaël :

"Je me retourne et là je vois Maxime se tenir l'avant bras, un moignon. Il n'a plus de main. C'est tout rouge. Je fixe sur ça. Ça fait un choc à tout le monde. Tout le monde s'est arrêté de courir. Les gendarmes arrêtent d'essayer de nous choper. Tu vois ça, tu restes bloqué. Tu es figé. On sait quand on va sur la zone que c'est une zone de guerre civile. Il y a des blessés tous les jours avec des éclats près de l'artère fémorale, des testicules perdus. On sait qu'on va au carton. L'Etat fait la guerre à sa population. Des

gens se sont pris des GLI dans leur capuche. En face de nous on a des robots qui lancent des grenades. Des blessés par les armes de la police, il y en a tout le temps, et pas que sur la ZAD. Ceux qui nous blessent ne sont jamais punis. On espère qu'un jour les gendarmes seront sanctionnés pour leurs erreurs".

Jacques :

"La GLI F4 est une arme de guerre. Elle explose à 165 décibels. C'est plus fort qu'un avion et moins qu'une fusée."

Gaël :

"On prend conscience que quelqu'un a perdu une main. Deux gendarmes courent vers Maxime pour l'interpeler. Il leur montre son bras. Ils arrêtent de courir. Ils restent plantés devant. Le dispositif arrête de charger. On est à cinq, six mètres de là. Les gendarmes en ligne derrière leurs boucliers ne nous regardent même pas. Ils regardent tous Maxime. A ce moment là, peut être deux ou trois cailloux sont lancés contre les gendarmes. De rage. Ça crie contre les flics. A partir de là Maxime est emmené loin par les gendarmes, derrière leur ligne. On voit ses jambes faire des bonds de 50 cm. Il convulse."

Dans les heures qui suivent, malgré le drame, les gendarmes continuent de tirer des grenades contre les militan-te-s, d'après Gaël :

"Après l'évacuation de Maxime, il y a encore des affrontements. Des grenades sont jetées. On subit des tirs tendus dans les biceps. Des lacrymos jetées à travers des haies à 5 mètres. Ils rigolaient. Je pense qu'ils avaient changé de compagnie. Ce n'était plus le même choc. Un gendarme avait une grenade à a main. Je lui ai dit : "vas y, tire ta grenade ! T'as pas arraché assez de mains ! Il montré sa grenade, l'a secouée et a ri. Les grenades, c'est aussi fait pour terroriser. Ça leur donne du pouvoir. Tu mutilés une personne, tu fais peur à 3 ou 4 000 autres".

PLUS DE 12 000 GRENADES ONT ÉTÉ LANCÉES, DONT PLUS DE 3200 GRENADES GLI F4, SELON LE DÉCOMPTE DE LA ZAD. PLUS DE 330 PERSONNES Y ONT ÉTÉ BLESSÉES, SELON LES ESTIMATIONS DU GROUPE MÉDICS, ASSURANT LES PREMIERS SECOURS MÉDICAUX.

C'est aussi un matériel de ce type qui a mutilé le pied d'un manifestant à Bure en août 2017 et un passant à Saint-Nazaire en 2009. Les GLI F4 sont en cours de remplacement dans l'arsenal de la gendarmerie nationale qui a lancé de nouveaux appels d'offres fin 2017, comme l'explique ce journal spécialisé, cité par le collectif du 22 mai. L'usage de la TNT serait remplacé par un "dispositif pyrotechnique".

Le directeur général de la gendarmerie, le général Richard Lizurey, qui commande les opérations d'expulsion de la ZAD a dit "regretter" que Maxime Peugeot "ait perdu sa main" à Notre-Dame-des-Landes.

"C'est un incident qui malheureusement fait partie des choses qui peuvent arriver, on le regrette", a-t-il déclaré dans Ouest-France. "Moi, je regrette que ce jeune homme ait perdu sa main, ce n'est pas du tout quelque chose que l'on intègre d'emblée dans notre opération. Au contraire, notre travail, c'est d'abaisser le niveau de violence pour qu'il n'y ait aucun blessé ni d'un côté ni de l'autre."

Des ami·e·s, étudiant·e·s et professeur·e·s proches de Maxime ont ouvert une cagnotte en ligne pour financer l'achat d'une prothèse et les aménagements nécessaires de sa vie quotidienne. Un autre appel à dons a été mis en place par le collectif du 22 mai afin d'aider Maxime Peugeot et sa famille.

Mercredi 30 mai, des collectifs de victimes et des familles de victimes de grenades appellent à des rassemblements en solidarité avec le jeune homme et pour la fin de l'usage des grenades par la police :

"Nous refusons d'accepter ces logiques meurtrières qui voudraient justifier l'usage des armes contre des populations civiles, quelle que puisse être l'idée qu'on se fait de leurs intentions : dans absolument tous les cas que nous connaissons, les forces de l'ordre n'étaient pas en état de légitime défense", écrivent-ils dans un communiqué.